

Terminale Bac Pro	Français : Première Séquence Identité et diversité Première partie : A la découverte de l'autre	Fiche Prof
--------------------------	---	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

- Identité et diversité : En quoi l'autre est-il semblable et différent ?
- Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ?
- Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?

De tout temps, les voyages ont ouvert d'autres horizons. Des aventuriers, des scientifiques, des peintres, des écrivains, des anonymes et même aujourd'hui les médias incitent à travers leurs récits à se tourner vers des mondes à découvrir ou à redécouvrir.

En quoi les autres sont-ils semblables ou différents ?

Séance 1 : Comment les autres cultures enrichissent-elles notre quotidien ?

Objectifs :

- Comprendre qu'une culture peut avoir des interactions dans une autre.
- Aborder l'origine et l'évolution des mots. (Étymologie)

Texte 1 : Les mots voyagent

- 1 Les mots aussi voyagent... D'abord, ils accompagnent les choses. Ainsi, une foule de mots venus d'ailleurs arrivent sur notre territoire avec des denrées, des marchandises qui font l'objet d'échanges et, en s'emparant de la chose, on s'approprie aussi son nom. En échangeant des produits, les peuples échangent tout naturellement des mots. Mais les mots étrangers évoquant des réalités subtiles, des choses qui ne se pèsent ni ne se mangent, ces
- 5 mots-là peuvent attiser notre curiosité, nous ouvrir de nouveaux horizons, il nous les faut aussi. Ceux-là accompagnent les gens. Ils nous viennent avec les marins, avec les marchands, avec les voyageurs... ou avec les soldats. Les échanges de coups sont heureusement suivis, parfois, d'échanges culturels. Il ne faudrait pas oublier les savants, qui sont aussi pourvoyeurs. Les mots voyagent aussi dans les livres, comme les termes transmis au Moyen Âge par les mathématiciens arabes, ou encore les mots hébreux, véhiculés par les traductions de la Bible.
- 10 Ainsi, à travers le vocabulaire emprunté par le français à d'autres langues, on entrevoit des habitudes (alimentaires, vestimentaires, domestiques...), des techniques et des activités (commerciales, artistiques, ludiques...), mais aussi, et cela est plus troublant, des comportements (sociaux, politiques ou amoureux...), des croyances et des coutumes... autres. Ces mots venus d'ailleurs nous mettent en présence d'humains différents, nous confrontent à d'autres cultures.
- 15 Ces mots étrangers que nous avons faits nôtres constituent la trace vivante, émouvante, des relations qui, de tout temps, de manière pacifique ou non, ne manquent pas de s'établir entre les civilisations.

Marie Treps, *Les Mots voyageurs : petite histoire du français venu d'ailleurs*, Seuil, 2003.

Linguiste et sémiologue (science des signes) ; Marie Treps est depuis 1974 chercheur au CNRS où elle contribue, entre autres, à la rédaction du Trésor de la langue française. En 1998, elle entre au Laboratoire d'anthropologie urbaine. Elle a publié plusieurs ouvrages sur la créativité langagière et le brassage linguistique. Depuis la publication des Mots voyageurs, elle est sollicitée pour participer à des débats, donner des conférences et animer des ateliers partout dans le monde.

Texte 2 : Les mots venus d'Orient

- 1 Je passais les vacances dans un petit **bled**, chez mon grand-père. Il était **toubib**. Le soir venu, on s'installait sur un vieux **sofa cramoy** pour une partie **d'échecs**, lui sirotant une **tasse de café**, moi dégustant un **sorbet à l'orange**. Des effluves de **lilas, de jasmin** nous arrivaient du jardin où mon frère, qui avait passé toute la sainte
- 5 journée à réviser son **algèbre**, cavalait dans tous les **azimuts** avec le chien, un **sloughi** nommé **Pacha**. Quel **ramdam** ! « Arrête de faire le **zouave**, tu vas me rendre **maboul** ! Non, mais, quel **souk** ! Un vrai **capharnaüm** ! » lui criait mon grand-père, las de retrouver saccagées ses chères **tulipes**. **Le caïd des chiffres** rejoignait alors la **smala** et prenait sa **guitare**. Grand-mère, ravie, s'enroulait dans un **châle écarlate**, rassemblait sa longue **jupe**, et s'allongeait sur son tapis chamarré. Grand-père tentait de cacher un sourire derrière ses moustaches. [...] « Mon **odalisque** s'installe », disait-il, rêveur. J'en profitais pour reprendre l'avantage. [...] « Tu vas
- 10 encore gagner, ma **gazelle** ! » Je crois que grand-père aidait un peu le **hasard**. [...]

Marie Treps, *Les Mots voyageurs : petite histoire du français venu d'ailleurs*, Seuil, 2003.

Texte 3 : Le dictionnaire des mots voyageurs

Azimut. Vient du mot *samt* utilisé par les astronomes arabes et qui signifie « chemin ». Apparaît dans nos textes aux XIV-XV^e siècles.

Bled. Vient du mot *blad* utilisé par les habitants de la région d'Alger. Il signifie « terrain, contrée, pays ». Il a été emprunté par les troupes françaises à partir de la fin du XIX^e siècle.

Café. Vient du turc *qahvé*, repris à l'arabe *qa-hwah* qui désigne toute substance excitante. Il est adopté par les Français en 1665.

Caïd. Vient des pays musulmans où il désigne une personne qui cumule trois fonctions : juge, administrateur et chef de police. Au XX^e siècle, le français populaire se l'approprie et en fait un chef de bande.

Échec. Vient de l'expression perse *chah mat* qui signifie « le roi est mort », interjection de l'un des deux joueurs avertissant l'adversaire que son roi est pris et qu'il a perdu la partie. Nous l'avons traduite par « échec et mat ». Il est emprunté par l'intermédiaire de l'arabe en 1080.

Guitare : Au XIII^e siècle, de l'espagnol *guitarra*, issu de l'arabe et du grec ancien *kithara*.

Jupe. Vient de l'arabe *gobba*, long sous-vêtement de laine et arrivé en France, en 1188, par l'Italie du Sud *dupa* où il désigne une veste d'homme ou de femme. C'est au XVII^e siècle que la jupe devient un vêtement féminin qui va de la ceinture aux pieds.

Odalisque : Dans l'Empire ottoman, esclave attachée au service des femmes du Sultan.

Ramdam. Vient de l'arabe maghrébin *ramadam*, importé d'Algérie en 1890 avec sa prononciation dialectale. Or le ramadan est le neuvième mois du calendrier musulman, pendant lequel les croyants doivent s'astreindre au jeûne entre le lever et le coucher du soleil, ce qui implique une vie nocturne bruyante. En français familier, cela équivaut au tapage.

Smala. Vient de l'arabe classique *zamâla* qui désigne la réunion des tentes autour de celles d'un chef, *zmâlah*, de l'arabe d'Algérie qui signifie « famille, maisonnée ». Arrive en France en 1847 grâce à l'expression de Victor Hugo : « avec toute la smala ».

Sofa. Vient de l'arabe par la Turquie en 1560 et signifie « estrade couverte de tapis et de coussins ». Au XVII^e siècle, il désigne un siège avec appuis pour le repos.

Tulipe. Vient du turc *tulipan* qui signifie « turban », en référence à la forme de la fleur. Arrive en France en 1600 où il est transformé en « tulipe ».

Tasse. Vient de l'arabe *tasa* dès 1180 et désigne les poteries orientales destinées à la dégustation du vin et des alcools. Au XVII^e siècle, la tasse change d'usage avec l'introduction du café.

Zouave. Vient de l'arabe *zwâwa*, nom d'une tribu kabyle et désigne, au moment de la colonisation française, un soldat d'un corps d'infanterie indigène. L'expression « faire le zouave », c'est-à-dire « faire le guignol », apparaît en 1888.

I - Compétences de lecture :

A) La transmission :

1) Comment un mot parvient-il jusque dans notre langue actuelle (texte 1) ?

- L2. L6 : Un mot peut parvenir jusque dans notre langue grâce aux échanges de marchandises diverses, aux voyages des hommes : « une foule de mots venus d'ailleurs arrivent sur notre territoire avec des denrées, des marchandises qui font l'objet d'échanges », « Ils nous viennent avec les marins, avec les marchands, avec les voyageurs... ou avec les soldats », « Il ne faudrait pas oublier les savants ».

2) D'où vient le mot « jupe » (texte 3) ? Par quel autre pays le mot « jupe » transite-t-il avant d'arriver en France ?

- Le mot « jupe » vient du mot arabe « gobba ».
- « Drôle d'histoire que celle de jupe. Le mot arrive en 1188, par l'italien du Sud *jupa*, qui désigne [...] une veste d'homme ou de femme dont on a pris le modèle en Orient. Pourtant, en arabe c'est un long sous-vêtement de laine qu'on appelait *gubba*. Après avoir désigné un pourpoint, vêtement masculin couvrant le buste, au XVII^e siècle, la jupe devient un vêtement féminin qui descend de la ceinture aux pieds. Allez comprendre ! Par la suite, selon les modes, la jupe sera plus ou moins longue (souvenir de l'hésitation des débuts ?), mais dans notre culture elle est désormais résolument féminine, au point qu'en 1878 on fabrique l'expression *rester dans les jupes de sa mère...* »
- Le mot « jupe » avant d'arriver en France est passé par l'Italie du Sud.

B) L'influence des autres :

3) Expliquez la phrase finale du texte 1.

- Cette dernière phrase montre que les mots voyagent, que les mots venus d'ailleurs enrichissent notre propre langue et notre manière de vivre. Ainsi ils la rendent vivante. Ce voyage des mots tisse des liens entre les différentes langues et ceux qui les parlent.

C) Un enrichissement :

4) Recherchez dans le dictionnaire des mots voyageurs (textes 2 et 3), deux mots faisant référence à une habitude alimentaire, une habitude vestimentaire, une activité ludique, un comportement social, à une science.

- Un mot faisant référence à une habitude alimentaire : café, tasse, sorbet, kebab
- Un mot faisant référence à une habitude vestimentaire : jupe, châle.
- Un mot faisant référence à une activité ludique : échec, guitare.
- Un mot faisant référence à un comportement social : caïd, smala, zouave, Pacha.
-à une science ! Azimut, algèbre...

II - Ecriture : Comprendre l'origine et la formation des mots et des expressions

Exercice 1 : En latin, le mot « alter » signifie « l'autre ». Recherchez la définition des mots suivants afin d'expliquer leur lien avec leur origine latine « alter ».

Altérité – Altruisme – Altérer – Altération.

- *Altérité* : caractère de ce qui est autre, radicalement différent.
- *Altruisme* : propension à aider les autres.
- *Altérer* : rendre différent, changer.
- *Altération* : changement, modification. Le nom prend dans certains contextes le sens plutôt péjoratif de « dégradation ».

Exercice 2 : L'expression latine « alter ego » est toujours utilisée en français moderne. Que signifie-t-elle ?

- 1825 ; mots lat. « un second moi-même » Personne de confiance qu'on peut charger de tout faire à sa place (cf. bras droit). « *Dumay, devenu l'alter ego de l'armateur* » (Balzac). Loc. *Mon alter ego* : un autre moi-même, un ami inséparable. » Le Petit Robert.

Exercice 3 :

1) Sur une page, qu'est-ce que la marge ?

- La marge est l'espace minoritaire situé en bord de page. C'est l'espace où l'on n'écrit pas, vierge.

2) Que signifie l'expression « vivre en marge de la société » ?

- Vivre en marge de la société, c'est vivre en dehors des groupes sociaux, de manière isolée.

3) Qu'est-ce qu'une personne marginale ?

- L'adjectif désigne soit une personne originale, excentrique et anticonformiste, soit, par euphémisme, une personne exclue (SDF).

4) L'adjectif « marginal » peut revêtir un sens différent quand il est appliqué à une chose.

- On parle par exemple de problèmes marginaux, d'occupations marginales. Que signifie-t-il alors ?
- Appliqué à une chose, l'adjectif signifie « secondaire, additionnel, peu important, facultatif ».

Exercice 4 : *Libération* du 2 mars 2015. Par Catherine Mallaval.

La langue française, grand melting-mots !

A l'occasion de la 20^e édition de la Semaine de la langue française et de la francophonie, voyage immobile dans ces mots venus d'ailleurs.

Non non. Nous n'avons pas pris un coup sur le carafon (mot d'origine italienne) quand, dans un bel élan de patriotisme, on a décidé de s'attaquer, en pyjama et babouches (deux mots d'origine persane) à la confection de cet article sur la vénérable Semaine de la langue française et de la francophonie qui débute ce samedi. Avec, au menu de cette 20^e édition, tous ces mots qui, venus d'ailleurs, sont devenus d'ici. Bien installés dans notre langue, comme sorbet (arabe), tulipe (turc) ou vanille (espagnol).

Le Français est un polyglotte qui s'ignore. Mieux, un hôte qui continue d'être très accueillant. Et pas seulement quand il s'agit de dire «welcome» à une flopée d'anglicismes pour mieux causer technologie ou marketing. Que les grincheux qui crient à la pollution remballent fissa (arabe) leur étendard (de l'anglais *standard*, lui-même emprunté par les Britanniques aux Français). Primo : «*Une langue pure n'existe pas*», rappelle la linguiste Henriette Walter (1). Secundo : une langue qui n'est pas figée est une langue bien vivante, insiste Édouard Trouillez, lexicographe au Petit Robert. Dictionnaire qui chaque année fait de la place à plusieurs centaines de nouveaux entrants. Le français est une langue qui bouge. Mais dans quel sens ? Examen mot à mot.

D'où viennent les nouvelles vagues ?

Si on ne peut toujours pas «avoir le seum» («être dégoûté», de l'arabe *semm*, venin) avec la bénédiction des académiciens, on peut dorénavant «chouffer» (de l'arabe *chouf*, regarder) ajouté dans le Grand Robert. Et aussi agrémenter notre ordinaire d'une foulditude de nouveaux mets (mots) certifiés par le Robert. «*En cette période de grand multiculturalisme, nous continuons à importer dans le domaine de la culture, de la religion et de la gastronomie. Nous avons ainsi récemment intégré des produits italiens, comme la burrata, la panna cotta, le gianduja, cette pâte onctueuse de chocolat avec des noisettes. Mais aussi des gyoza, des shiitaké...*» énumère Edouard Trouilleux, qui signale un petit retour d'affection pour le latin - notamment dans le domaine de l'anatomie, où les scientifiques tentent d'établir une nomenclature internationale. Ainsi n'est-on plus censé se faire une fracture du péroné, mais se péter la *fibula* (du latin agrafe, aiguille).

Bien sûr, tous ces mots ne sont que poussières à côté des wagons de mots anglo-saxons qui font le buzz, mais le français a l'esprit large : il picore un peu partout (même s'il n'a emprunté qu'un seul mot, «ski», au norvégien). Et il est surtout franc du collier. Quand il pique à l'anglais, il conserve en général la graphie du mot. Pas comme les Espagnols qui jouent au «*futbol*». Comme le rappelle Henriette Walter, «*nous importons de l'anglais depuis la fin du XVIII^e siècle. Alors que nous, nous exportons nos mots depuis un millénaire. L'anglais ne nous rend pas malades. On leur a beaucoup prêté, ils nous rendent. On peut parler de fair-play*». Et comme le souligne le P^r Jean Pruvost, directeur du laboratoire CNRS «Lexiques, Dictionnaires, Informatique» de l'université de Cergy-Pontoise (2), «*nous avons, par le passé, largement emprunté à beaucoup d'autres langues qu'à l'anglais*».

Quelles vagues se sont succédé ?

Schématiquement, selon Henriette Walter, dans un dictionnaire usuel qui compte 60 000 mots, parmi les 8 500 emprunts, 1 000 environ viennent de l'anglais, 600 de l'italien (presque autant du germanique ancien) et quelque 200 de l'arabe... En outre, nos emprunts à l'italien - tels pantalon, escarpin, caleçon ou vermicelle, sans parler des macaronis - remontent à la Renaissance, tandis que nos larcins à l'arabe datent du Moyen Age. «*Sans cette langue de grande culture, nous n'aurions pas d'élixir, de chiffre, de zéro, d'amalgame... Et tous ces mots qui commencent par "al", comme alambic, algèbre ou almanach*», explique Jean Pruvost, avant de préciser qu'«*au XVII^e siècle, on prenait encore les "almanachs" (de "man", lune, mois) de quelqu'un, ce qui signifiait alors prendre conseil*».

La colonisation nous a ensuite fait profiter de belles pépites comme «kif», dans le dico depuis 1853, sorte de bonheur parfait initialement procuré par du chanvre indien d'Afrique du Nord. «kif-kif» (et son bourricot) est venu après, vers 1880. Et puis, il y a eu «bled» et tant d'autres pendant la guerre d'Algérie. Et peut-être même bien «zguègue», ce pénis qu'on suppose venir de l'arabe *zhâk*, pluriel de *zakk* (cul, sexe). Et ça continue, avec, au fil du temps, des pièges qui se multiplient.

De vagues souvenirs ?

« Qui sait encore que kitsch est un mot importé, issu du verbe kitschen, qui signifie "revendre du vieux" ? lance Jean Pruvost. Ce mot, qui a eu un succès fou en Grande-Bretagne dans les années 30, s'est imposé chez nous dans les années 70.» Qui sait que caviar ne vient pas du russe mais du turc ou que ce bon vieux béret basque vient du béarnais ? Pour compliquer l'affaire, nombreux sont les termes qui ont fait de trompeurs allers-retours. Prenez «budget». Comme l'explique Henriette Walter, ce mot a été emprunté à l'anglais à la Révolution. Mais il avait traversé la Manche quelques siècles plus tôt : lors de la conquête normande, les Anglais nous avaient emprunté le mot «bougette», qui désignait alors une petite bourse. A en perdre son latin ? Sacrement, surtout quand on découvre que le mot moukère (femme maghrébine), ne vient pas de l'arabe, mais du latin mulier.

(1) Auteure de «*l'Aventure des mots français venus d'ailleurs*» et de «*Minus, lapsus et mordicus : Nous parlons tous latin sans le savoir*», éd. Robert Laffont.

(2) Il a récemment publié «*le Dico des dictionnaires*», éd. JC Lattès.

- 1) Quelles sont les différentes origines de notre vocabulaire ? Justifiez avec au moins quatre exemples précis.
- 2) A quelles époques ces échanges se sont ils effectués ?
- 3) Pour conclure, quelle idée principale et quel message la journaliste veut-elle transmettre dans cet article ? Avec quel prolongement possible ?